

La déviance : à la recherche d'une identité entre changement social et contrôle social.

I. La déviance.

1. Une première définition de la déviance

Comment la société se protège contre les changements? Comment passe-on de la déviance à la marginalité? Comment une société construit les seuils de tolérance?

Est déviant le membre d'un groupe qui s'écarte des normes du groupe du point de vue des valeurs, de son comportement, de ses opinions. Il s'agit là d'une transgression désapprouvée.

Selon que l'on se situe dans l'optique de l'acteur singulier ou dans l'optique du processus d'interaction, la déviance peut recevoir deux acceptions différentes :

- consiste en une tendance, propre à l'acteur, à adopter un comportement en contraction avec un ou plusieurs systèmes normatifs institutionnalisés.
- consiste, pour un ou plusieurs acteurs, à se comporter de manière à mettre en péril l'équilibre du processus interactionnel.

2. Natures de la déviance.

Il y a plusieurs types de déviations : volontaires ou non. Quatre formes peuvent être créées

- déviance sous-culturelle : se sont des individus non conformistes et mettant en cause les normes. MOSCOVICI parle de minorité active : groupe qui volontairement crée et propose de nouvelles normes.

- les délinquants : ils transgressent les normes dont ils reconnaissent pourtant la validité.
- troubles du comportement : ils ne respectent plus les normes de conduite Leur attitude n'est pas intentionnelle et ils doivent être soignés.

- handicaps : la société doit faire face car ils ne peuvent pas habiter la situation telle qu'elle est. La société essaie de les intégrer avec des zones réservées.

3. Une définition plus précise de la déviance

Il s'agit d'un comportement qui au regard des règles sociales ont du mal à être admis et la remise en cause de valeurs va produire des changements. Les névrosés et les handicapés sont donc exclus de cette définition.

La déviance qualifie toute sortes de conduites qui ne sont pas attendues de la part d'un groupe. Ces conduites entraînent soit la réprobation, soit la sanction.

4. La déviance comme construction sociale

La déviance est considérée comme une négation des valeurs, un rival des règles sociales. C'est l'univers normatif qui définit ce qui est fonctionnel ou pas.

Cette univers n'est pas le même d'un groupe à l'autre. Or l'individu appartient à plusieurs unités sociales. Comment fait-il pour gérer ses multi-appartenances? La déviance n'est pas une propriété liée à la conduite. Elle n'est pas non plus homogène.

La déviance est une qualité socialement attribuée : est déviant celui qu'on nomme comme tel. L'intensité d'une forme de déviance est mesurée par l'intensité qu'elle provoque (remarques, réprobations, dénonciations, isolation, etc.). Lorsqu'un acte n'est plus considéré comme déviant, ceux qui le pratiquent ne sont plus considérés comme tels.

Soc. 201a

Pour arriver à cette reconnaissance sociale, soit la pratique déviante s'est multipliée, soit elle a réussi à se faire tolérer. Ainsi c'est par sa fréquence que la déviance peut imposer sa normalité.

Plus on est étranger, plus on risque d'être caractérisé de déviant. La déviance va résulter d'un processus de désignation. Processus par lequel un individu devient soit indésirable soit dangereux pour un groupe social donné. Ainsi aucun comportement n'est intrinsèquement déviant, il le devient que si le groupe le décide.

5. Quelques théories de la déviance

Ils y a cinq catégories de sociologues qui abordent ce sujet :

- les chercheurs dans le social des facteurs qui favorisent la déviance (chômage, urbanisation, etc.) Déviance liée à un ou plusieurs facteurs spécifiques.
- théorie de la régulation sociale : cher-

II. L'apprentissage des normes.

1. Les règles et la construction sociale des normes

Les règles sont un ensemble logique (propre), elles définissent les modalités de relations entre individus et les institutions, entre individus et d'autres individus. Les règles supposent un comportement et quand l'individu obéit aux règles, on parle de légitimation. Sinon il s'agit de marginalité.

Une règle renvoie toujours à une norme. Les normes servent à orienter les comportements en accord avec les valeurs d'un groupe.

Dans un premier sens, la norme peut-être considérée comme une moyenne statistique en fonction de laquelle on pose des jugements de valeur concernant le comportement de groupes ou d'individus. C'est dans cet espace que s'organise les attributs du normal, du pathologique, du déviant, etc.

Pour les sociologues de l'action, la norme prend un sens plus spécifique : il s'agit d'un impératif social déterminant le déroulement de l'action humaine. Cette action humaine sera dite sociale lorsqu'elle respectera certaines normes sociales ainsi que certaines valeurs. La norme apparaît comme l'expression concrète des attentes du groupe à l'égard des individus.

Les normes servent à orienter les

cheurs qui analyse la déviance comme le résultat de l'opposition entre le désir individuel et l'appartenance imposé par un groupe social donné. La déviance est la rupture de l'individu à un groupe social (le problème est l'individu et non le social).

- théorie de la réaction sociale (École de Chicago). Les déviants apparaissent à l'occasion d'une désintégration du social, l'affaiblissement des systèmes de contrôle social. Le déviant est celui que la société définit comme tel. L'analyse de la déviance revient à s'intéresser à la mécanique du contrôle social.

- théorie de la socialisation : mécanisme d'apprentissage de la déviance. BECKER et l'École de Chicago avec un autre angle de vue.

- théorie de la construction sociale : toutes sociétés produisent de la déviance sciemment. - rappel des limites à ne pas franchir, la déviance est une "soupape de sécurité". La société se prémunit contre des débordements incontrôlés.

comportements en accord avec les valeurs d'un groupe. Le propre d'une société est de faire que ces normes soient intériorisées. Elles ont le pouvoir d'organiser la vie en société. Le système de règles repose sur un système dit intégrateur. MERTON propose cinq types d'adaptation :

- le conformisme : passif, imitation inconsciente des modèles; c'est la garantie d'une certaine stabilité sociale.

- l'innovation : face au système de normes et de règles, l'individu réagit (minorité active). L'individu s'emploie en proposant des réformes. C'est l'introduction de nouvelles valeurs.

- le ritualisme ou l'hyper conformisme passif revient à adhérer totalement aux règles sociales.

- l'évasion ou retrait ou l'aliénation passive : il s'agit d'un refus des valeurs communes mais sans contestation. Il y a désimplification de l'individu, exclusion volontaire.

- la rébellion : c'est l'aliénation active en raison de la contestation des règles poussées à l'extrême. La rébellion engendre des ruptures souvent favorables au changement social.

Quel usage l'individu fait-il de ces règles?

Quel écart entre les règles et les pratiques?

Quels sont les marges de manœuvre dont dispose l'individu?

2. La production des normes

Les normes indiquent ce que l'individu peut faire et ne doit pas faire. Les normes sont un cadre qui sert de référence pour distinguer le socialement acceptable du socialement inacceptable. La société codifie pour mieux contrôler (formalisation des pratiques). Ce sont des groupes sociaux particulières qui produisent ses normes. Les systèmes normatifs sont un régulateur social qui peut se définir comme un ensemble de pression directe ou indirecte pour corriger les écarts de comportements à l'égard des normes adoptés par le groupe d'appartenance. L'apprentissage de ces normes ne se fait pas uniformément. Cette intériorisation peut relever d'une stratégie. Les mécanismes de la régulation sociale contribuent pour qu'une adaptation soit possible.

3. Le contrôle social

C'est l'ensemble de processus par lesquels une société impose son contrôle pour maintenir une certaine cohésion. Il y a des processus positifs (suggestions) ou négatifs (tabous, interdictions). Il y a aussi des processus très formels (lois, règlements) et plus vagues (moqueries). Ces processus ont pour rôle de maintenir les comportements de chacun en conformité avec les normes. Et c'est leur défaillance et/ou le regret de ce contrôle social qui explique la conduite de déviance.

Le contrôle social intervient par la contrainte. Il consiste à maîtriser ces comportements atypiques et à les enfermer dans des catégories. Le fait de désigner les déviants comme tels consiste en une manière de contrôler des univers. Ainsi, la société va tolérer certaines déviations à condition que soit mises en place des structures qui permettent d'enfermer les déviants.

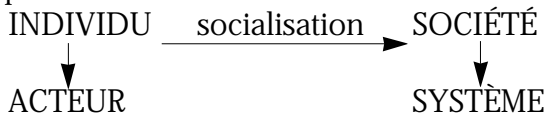
Exclure l'imprévisible est le propre des systèmes organisés. Une société trop réglée va produire de l'irrégularité. Le contrôle social n'est pas forcément conservateur, il offre un certain nombre de lieux où l'individu peut rompre avec le système.

4. La pression sociale

La pression sociale est aussi un mode de contrôle social. C'est un pouvoir de cohésion qui s'exerce sur l'individu. Cette pression sociale s'exerce à travers des idées, des représentations, et repose sur des modèles culturels. La pression sociale peut se traduire par des courants d'opinion qui vont inciter les individus à agir d'une certaine façon. La pression sociale se retrouve aussi dans l'univers de la pression "clandestine" (publicité) et dans des groupes de pression (syndicats, etc.).

III. Le processus de socialisation.

C'est le processus par lequel l'individu apprend à vivre en société.



Le but de ce processus est de transmettre les normes, les valeurs et les représentations caractéristiques du groupe d'appartenance. L'objectif est de parvenir à une acceptation globale du système normatif, la déviance étant alors un rappel de ce qu'il ne faut pas faire.

Tout cela est possible grâce à des supports d'intégration (religion, travail, famille, etc.) ou d'appareils intégrateurs. Ces appareils procèdent par apprentissage, par identification, par intériorisation. C'est l'appareil de la reproduction sociale.

1. Les rôles et les statuts

Ce processus se traduit par une distribution des rôles et des statuts. Le statut est la position qu'un individu occupe dans une société donnée en sachant qu'il peut occuper plusieurs statuts.

Le rôle est la conduite que l'on est en droit d'attendre compte tenu de son statut sociologique.

Le statut est l'ensemble des comportements auxquels l'individu peut s'attendre de la part des autres.

Ils servent de guide aux attitudes et comportements; leur rôle est de rendre compatibles entre eux les individus. Les conduites obligatoires, les sanctions, les choses permises ou tolérées, interdites, relèvent de ce rôle. L'efficacité de la socialisation va reposer sur l'acceptation des rôles à jouer. Le propre des rôles sociaux est de ne pas être totalement figés, pourvu que les conduites restent conformes aux normes du groupe. Le rôle du déviant fait partie du système de norme possible. Il n'est donc pas vraiment hors du système.

2. L'habitus

Ce concept permet de comprendre qu'un rôle peut-être modifié. C'est la capacité à s'approprier les données extérieures grâce à notre propre histoire sociale. Il se traduit par des styles de vie, des systèmes de préférences. L'individu va opérer des classements. L'individu s'approprie les normes et valeurs pour s'en faire d'autres plus personnelles.

3. L'identité

Le concept d'identité est un processus de construction sociale qui aboutit à caractériser quelqu'un comme étant ou n'étant pas. C'est une image de soi mais aussi la perception d'une appartenance à un autre groupe, la perception d'une exclusion face à un autre groupe. C'est l'acceptation ou le rejet de l'appareil normatif. L'identité se construit par un double processus :

- il s'acquiert par l'individu, il s'identifie à.
- production d'un processus d'attribution d'une étiquette (stigmatisation de BECKER). Cela revient à l'inscrire dans une catégorie, à le caractériser.